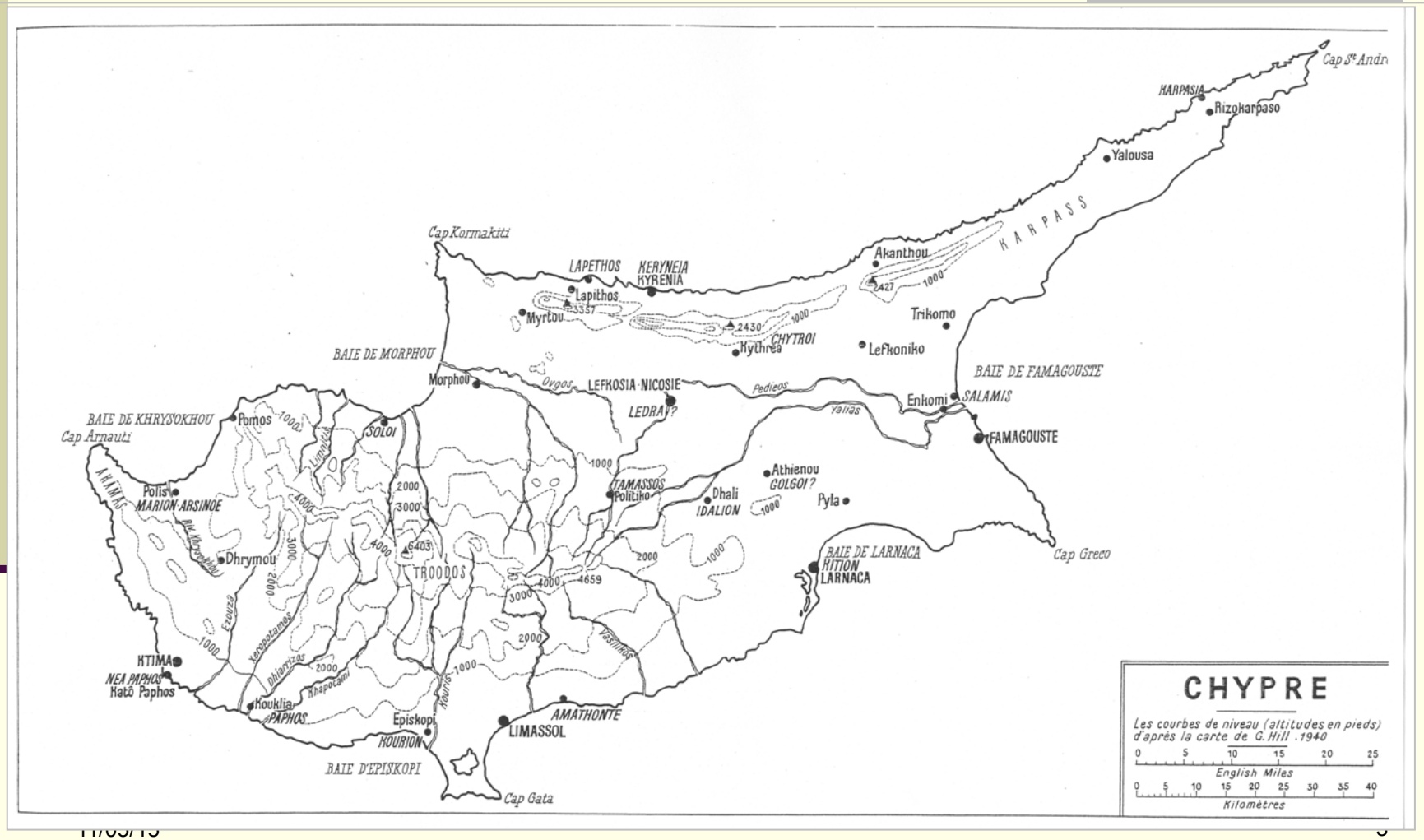
# Langues et écritures à Chypre, du second millénaire *a.C.* à nos jours

**4.** 9.4.2015 : Langues et écritures à Chypre durant le premier millénaire:
b) Le syllabaire dit « étéo-chypriote » et la/les langue(s) respectives

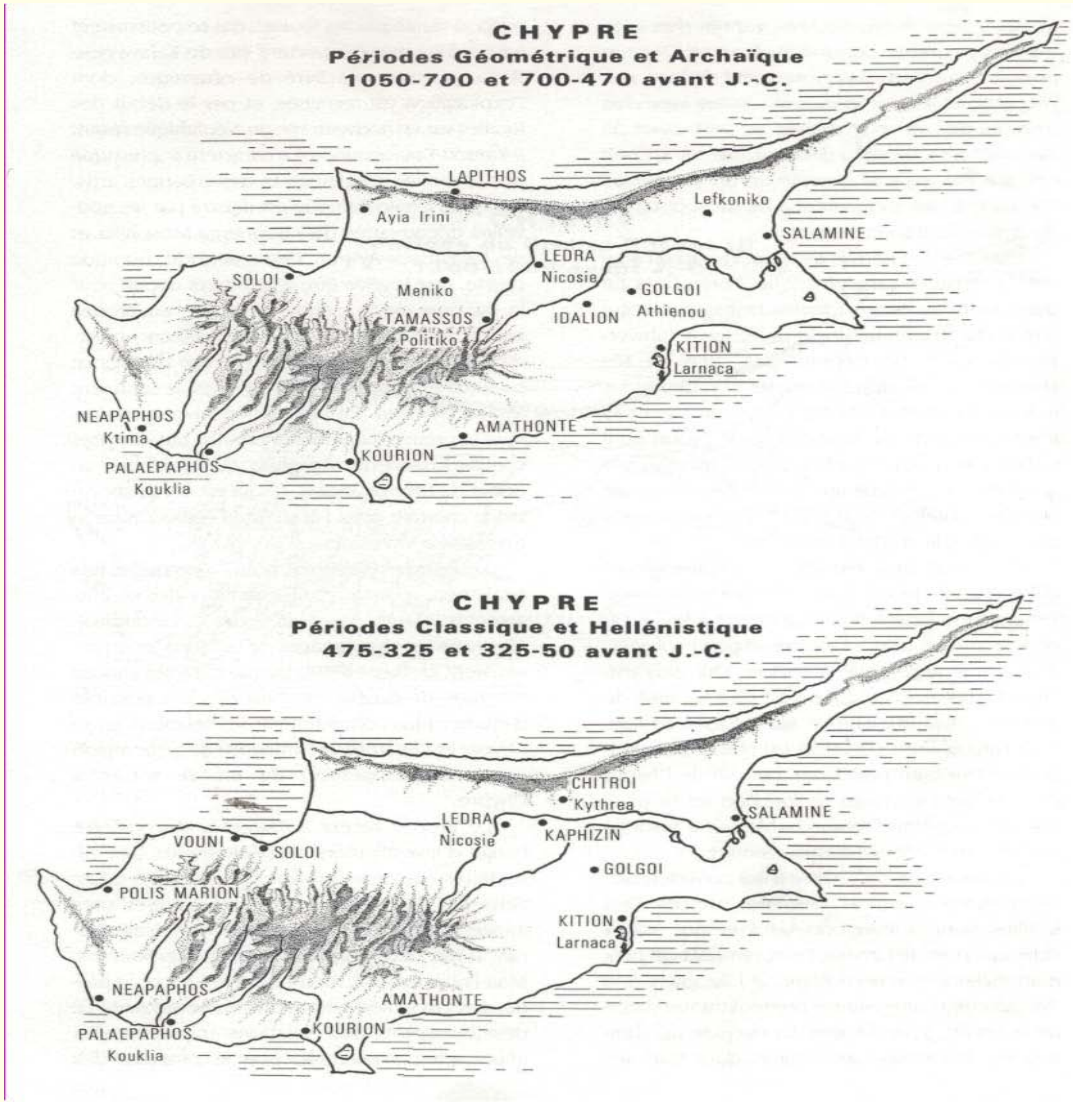
Anna Panayotou
Université de Chypre
gppanay@ucy.ac.cy

# 2. Chypre et les sites environnants

# 3. Carte de Chypre avec les sites mentionnés d'après *ICS* p. 16



4. Chypre au premier millénaire *a.C.*, source : *Art antique de Chypre, du Bronze Moyen à l'époque byzantine au Cabinet des Médailles*, p. 18

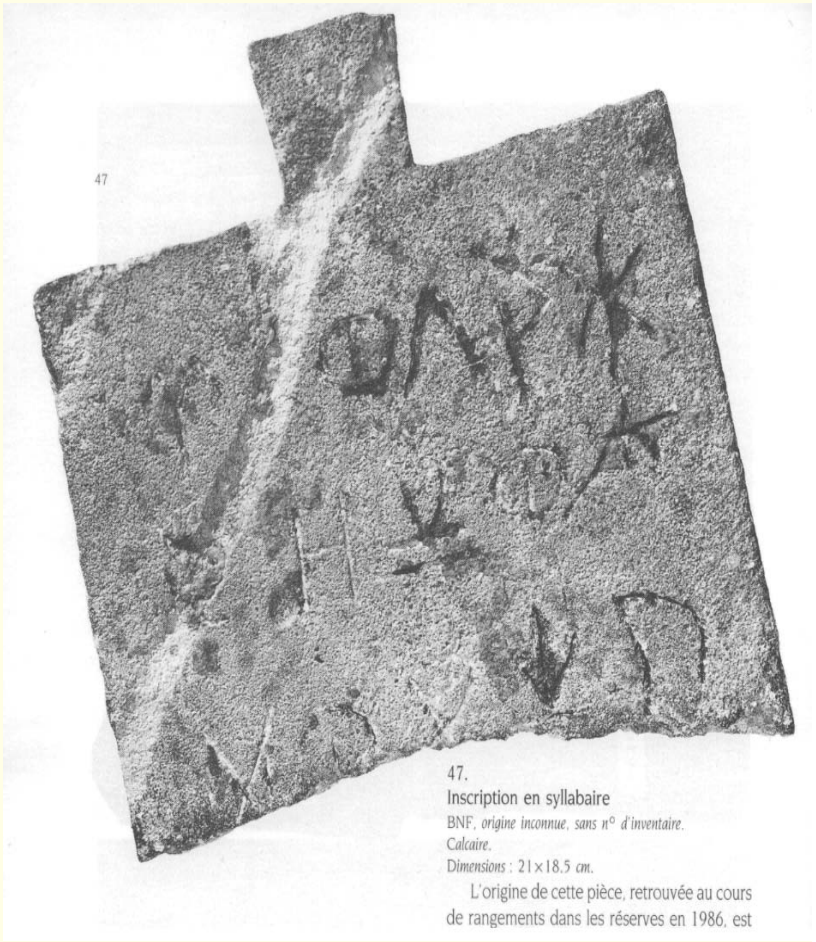


# 5. L'étéochypriote

- En dehors du grec, le syllabaire dit « commun » a rendu au premier millénaire d'autres langues que le grec chypriote.
- A ces langues on accorde la dénomination « étéochypriote » ; il s'agit d'un nom inventé au vingtième siècle, à partir du terme Étéocrétois « Crétois indigène » < ἐτεός « vrai, véritable », qui est employé par Homère, pour qualifier les indigènes de Crète, par rapport à d'autres populations crétoises.
- Malgré le fait que le syllabaire soit le même utilisé pour rendre le dialecte grec et quelques digraphes de la fin du IVe s. *a.C.* dont on dispose, le déchiffrement de quelques inscriptions « étéochypriotes » ne fut jusqu'à nos jours possible, en dehors de quelques noms grecs reconnaissables.

# 6. L’étéochypriote

- Inscription « étéochypriote » sur support en forme de tablette d’écriture en calcaire, d’origine inconnue. Aujourd’hui au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France. La face A comprend trois lignes bien lisibles et la face B a dû comporter un texte, effacé ultérieurement. Masson 1994, 64, no 47 (d’où la photo).




47.
Inscription en syllabaire
BNF, *origine inconnue, sans n° d'inventaire.*
*Calcaire.*
*Dimensions* : 21×18.5 *cm.*
L'origine de cette pièce, retrouvée au cours de rangements dans les réserves en 1986, est

# 7. Les sources historiques

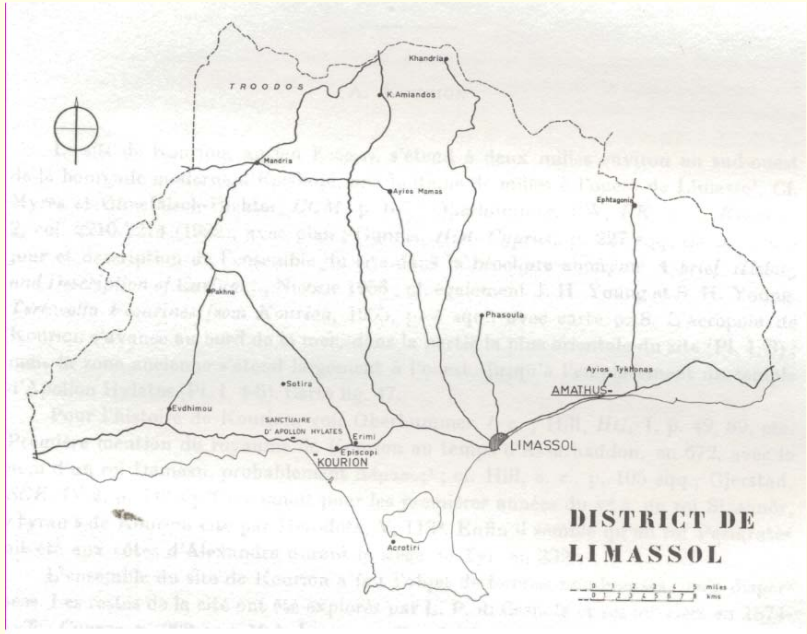
- Des sources antiques considéraient les habitants d'Amathonte comme des  indigènes : Théopompe (*FGrH* 115, F 103, 3) dans la seconde moitié du IVe s. *a.C*. a écrit à propos des Amathousiens qu'ils sont les seuls qui subsistent (ὑπολιπεῖς) des Chypriotes du temps de Kinyras (τίνα τε τρόπον Ἕλληνες οἱ σὺν Ἀγαμέμνονι τὴν Κύπρον κατέσχον ἀπελάσαντες τοὺς μετὰ Κινύρου, ὧν ὑπολιπεῖς Ἀμαθούσιοι). Pseudo-Skylax de Caryanda, *Périple*, 103 (fin du IVe s. *a.C*.) appelle les citoyens d'Amathonte « autochtones », renseignement dont fait écho au VIe s. *p.C*. Étienne de Byzance, *s.v*. Ἀμαθοῦς (πόλις Κύπρου ἀρχαιοτάτη).
- Hipponax, cité par Strabon VIII, 3, 8 reconnaît que les Amathousiens furent un peuple chypriote (Κύπριοι γὰρ καὶ οἱ Ἀμαθούσιοι), information dont fait écho Eustathe (*Scholies à Homère* M 29), au XIIe s. *p.C*.
- L'information de Pseudo-Skylax, *l.c*. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλαι πόλεις ἐν μεσογείᾳ βάρβαροι, doit signifier qu'il existait d'autres cités « étéochypriotes » à l'intérieure de l'île, sauf s'il entendait par là des cités sous régime phénicien, à l'époque Idalion et peut-être Tamassos.

# 8. La documentation

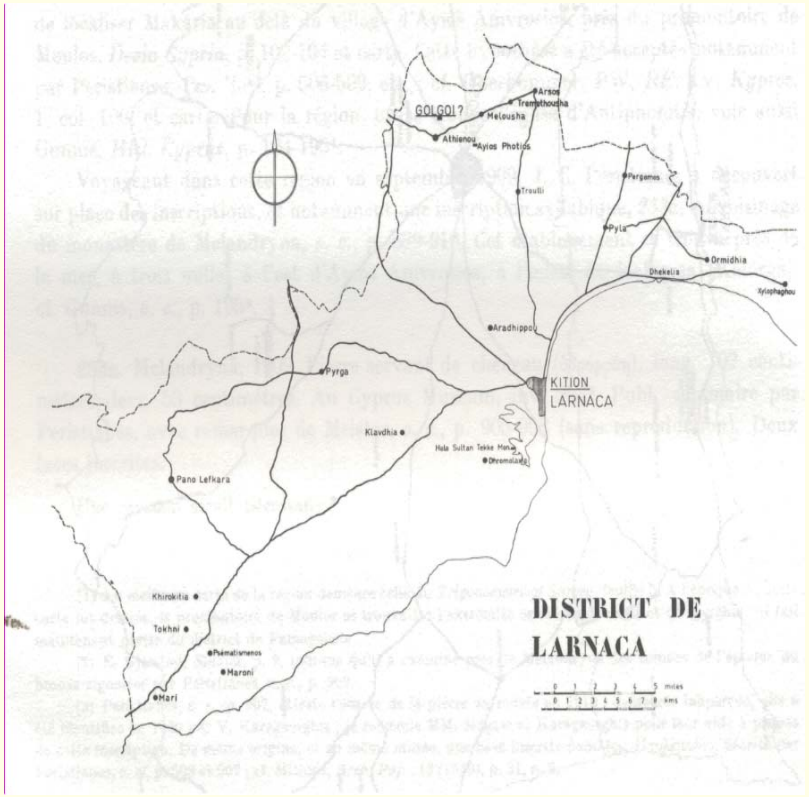
- Il est regrettable qu'aujourd'hui encore, dans une certaine mesure, tout texte syllabique non immédiatement reconnu comme grec, soit étiqueté « étéochypriote ». Un certain nombre d'entre eux, lorsqu'ils ont été publiés avec soin, ont été identifiés comme grecs : c'est par exemple le cas de nouvelles publications de nombreux documents de la région de Paphos, qui corrigent les premières publications du XIXe ou de la première moitié du XXe s., voire récemment : v. par ex. le document présumé du IIIe s. *a.C*. d'Idalion, avec la lecture *pa-si-ta-se* reconnu comme étéochypriote (avec rapprochements linguistiques et reconstructions historiques basées sur ces présupposés). Il s'agit tout  simplement d'un anthroponyme grec, Πασίδας, v. Egetmeyer 2001.

# 9. La documentation

- On dispose de *ca*. 30 documents présumés étéochypriotes, écrits dans une langue non-grecque, celle, disons, d'Amathonte ; tous, sauf un qui provient d'Abydos en Égypte (*ICS* 388, probablement une signature de mercenaire), ont été trouvés à Chypre. 20 d'entre eux proviennent d'Amathonte, qui fut un des royaumes les plus importants de Chypre (Egetmeyer 2009, 71-72).



# 10. La documentation




- Il y a dix autres textes de Golgoi en langue non-grecque ; Egetmeyer y (2009, 73-74 ; *id*., 2012) reconnaît une autre langue non-grecque, différente de celle d'Amathonte.

# 11. La documentation

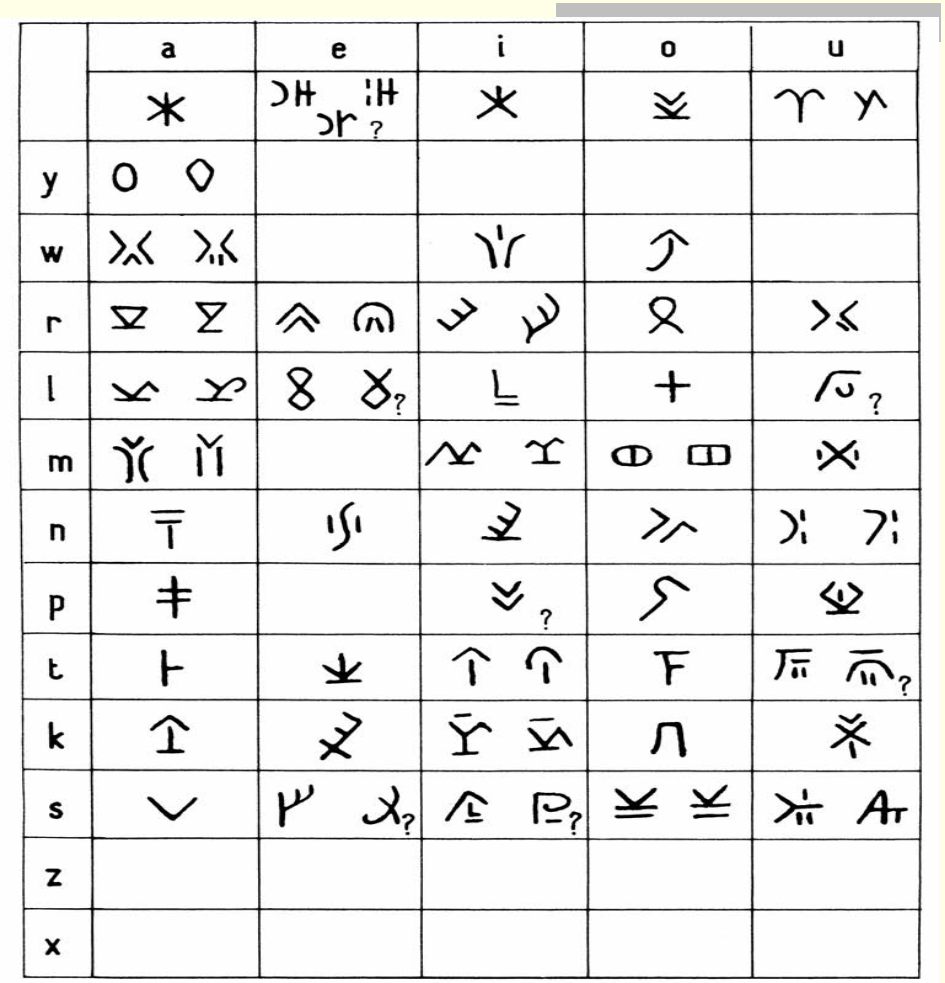
- D’après mes estimations personnelles à partir de Egetmeyer 2010 et les publications des textes depuis, il y a 50 inscriptions syllabiques en langue (s) non-grecque(s) et 70 *dubia*, *i.e*. textes syllabiques très fragmentaires, dont l’état de conservation ne permet pas de décider s’il s’agit de documents grecs.

# 12. La datation

- Les plus anciens documents de la langue dite « amathousienne » datent de *ca*. 700 *a.C*. ; six sont antérieurs à 600 *a.C*., 12 datent du IVe s. Les plus récents datent de la fin du IVe s. La plus ancienne inscription étéochypriote d'Amathonte est inscrite sur un vase monolithe en pierre de grandes dimensions, daté d'après le style du VIIe s. Les inscriptions bilingues datent toutes du dernier quart du IVe s. *a.C*.

# 13. Le syllabaire d'après Egetmeyer 2009, p. 75, fig. 1

- Dans les époques hautes, on voit dans quelques documents un mélange de signes, autant du syllabaire paphien que du syllabaire commun à Paphos, d'où provient un des documents présumés en langue non-grecque (*ICS*, no 174). Mais dans la majorité des cas, ces documents non-grecs sont écrits en syllabaire « commun ».



# 14. Documents étéochypriotes

Dédicace sur base en grès. Elle fut trouvée dans le sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte. Sur la face supérieure de la base sont creusées les semelles d'encastrement de deux statues en bronze, dédiées à Aphrodite de Chypre. Selon la restitution proposée par les éditeurs, le roi *Androklès* (*Androklewes*, dont le nom est préservé seulement dans la partie syllabique) a consacré les statues de ses fils *O*]*restheus* et *Andragoros* (dont les noms ne sont préservés que dans la partie syllabique), vers 315-310 *a.C*. Selon les premiers éditeurs « il n'y avait probablement rien au-dessus de la fin d'ΑΦΡΟΔΙΤΗΙ ». Masson et Hermary 1982, 235-242, fig. 88-90 ; *ICS* (AN) no 196e, fig. 44 (d'où le dessin).

En haut en syllabaire : ←

ṛọ- ko-ro-ra- ?- ạ- ṭọ-ro-ke-le-ẉẹ-ṣẹ-e-ro-ko-ro [---]

En bas en alphabet milésien : →

Ὀρ]εσθέως καὶ Ἀνδραγόρου Κυπρίαι

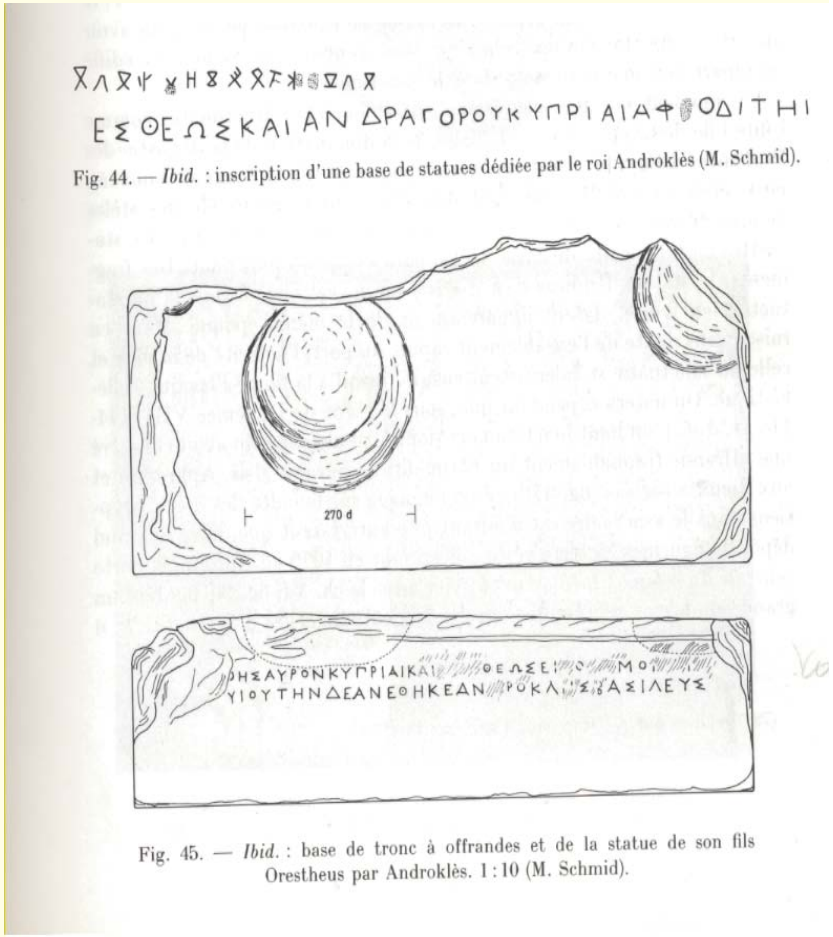


Fig. 44. — *Ibid.* : inscription d'une base de statues dédiée par le roi Androklès (M. Schmid).

Fig. 45. — *Ibid.* : base de tronc à offrandes et de la statue de son fils Orestheus par Androklès. 1 : 10 (M. Schmid).

# 15. Documents présumés étéochypriotes

- Pour donner un autre aspect de la complexité parfois des données, il y a des inscriptions dont l'état de conservation ne permet pas l'identification assurée comme « étéochypriote ». On a par exemple un texte classé « digraphe » d'Amathonte (Egetmeyer 2010, vol. 2, p. 588, no Amathonte 33). Dans Hermary *et al*. 1989, 858 il est écrit : « *Les fouilles de la basilique ont, d'autre part, amené la découverte de documents pré-chrétiens réemployés* (…). *—un fragment d'inscription digraphe où l'on distingue, en haut, les restes d'un ômega et d'un mu, plus bas trois signes chypriotes, à lire d'après Olivier Masson,* to-ra-na*, mot susceptible d'être étéochypriote, notamment à cause de la désinence –na* (…) ». Les signes qui existent dans la partie syllabique ne correspondent pas aux lettres de la partie alphabétique : ils ne permettent pas de dire si on a une inscription bilingue ou bien un texte en réemploi et par conséquent si l'on est en présence d'un texte digraphe et bilingue.

# 16. La langue. Une analyse

- Ayant comme point de repère ces inscriptions bilingues, on peut distinguer, du point de vue morphologique, les caractéristiques suivantes (Duhoux 2014, 571) :
- La désinence *-o-ko-o* fonctionne comme le génitif patronymique du grec.
- La désinence *-ti* fonctionne comme le nominatif (masculin ou féminin) ou le génitif (masculin ou féminin) du grec, s'il y avait une opposition entre masculin et féminin dans cette langue.
- La désinence *-ti* fonctionne comme l'accusatif du grec dans une séquence *a-ri-si-to-no-se a-ra-to-wa-na-ka-so-ko-o-se* équivalent à Ἀρίστωνα Ἀριστώνακτος et *a-sa-to-wa-na-ka-so-ko* (*cf*. ἈστοϜάναξ) ou *a-to-ro-ke-le-we-se* équivalente à Ἀνδροκλῆς.

# 17. La langue. Une analyse

- Dans la légende monétaire *ICS* no 198 (de *ca* 390 *a.C.* ?) on lit *pu-ru-wo-so*, un nom grec ΠύρϜος, peut-être au génitif (ou à un cas avec des fonctions similaires) en « étéochypriote ».
- La séquence *a-na* se trouve dans une dizaine d'inscriptions étéochypriotes (dont dans la plus ancienne, *ICS* [*AM*], 196a). Entre plusieurs interprétations, je me range du côté de ceux qui y distinguent un appellatif comme θεός en grec, qui est ambivalent, masculin et féminin.

# 18. Les gloses

- Quelques gloses qualifiées d'amathousiennes sont préservées par des auteurs anciens : πυρός (Hipponax), ἐσθλαί (Hésychius), κυβάβδα (Hésychius), κάρπωσις, Μάλιξ ? d'un accusatif Μάλικα (Hésychius), φιτρῶν καὶ λάων (Eustathe, *Sch. à Hom*. M 29).
- Certaines de ces gloses sont visiblement d'origine grecque, mais leur date fait défaut pour les gloses transmises par les auteurs tardifs.

# 19. L'étéochypriote est-il l'avatar d'une langue chypriote du deuxième millénaire *a.C.* ?

- L'hypothèse selon laquelle les inscriptions étéochypriotes rendaient les langues du deuxième millénaire, c'est-à-dire la/les langue(s) des inscriptions chypro-minoennes, est en principe admissible et corroborée par certaines sources comme Théopompe cité ci-dessus. Faut-il supposer que la population indigène de toute l'île s'est réduite pour une raison ou pour une autre dans certaines poches, surtout dans la région d'Amathonte, où elle a conservé sa propre langue et une indépendance face aux royaumes grecs et phéniciens ? Quant au syllabaire en revanche, ce n'étaient pas les Étéochypriotes qui ont adapté le syllabaire chypro-minoen pour rendre leur langue. S'ils sont les héritiers d'une langue indigène du deuxième millénaire, en revanche, ils ont abandonné l'écriture chypro-minoenne pour utiliser à partir du début du VIIe s. le syllabaire, modifié antérieurement pour les besoins du grec.

# 20. L'anthroponymie

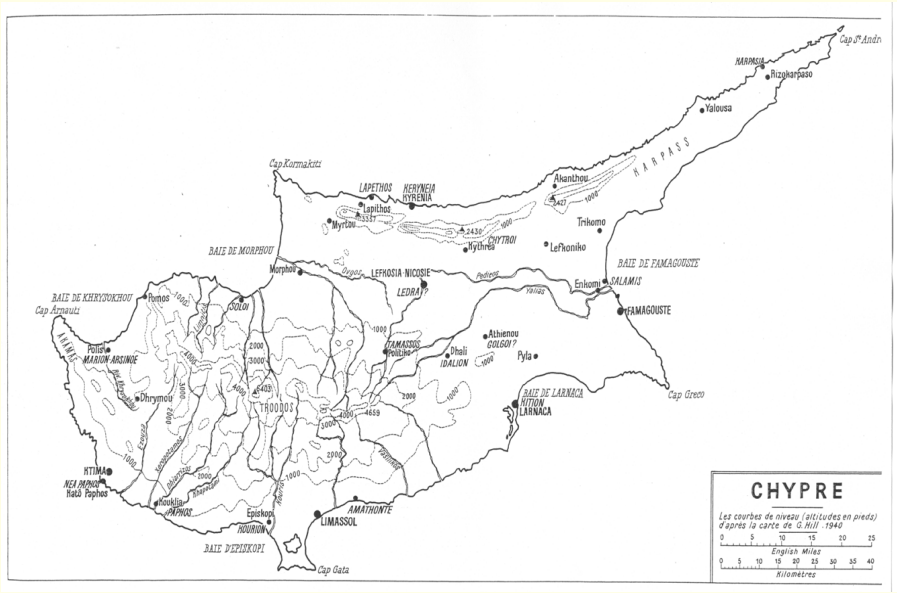
- Un autre problème d'interprétation des données linguistiques est posé par l'anthroponymie : l'origine ethnique des individus (si en effet elle se reflète dans l'onomastique personnelle) ne semble pas avoir eu de conséquences sur la position sociale d'un individu à Amathonte « étéochypriote » : si l'on en juge par la plupart des émissions monétaires et les inscriptions dont on dispose, et si l'on laisse de côté une ou deux légendes illisibles, les rois Amathousiens portent, depuis les premières attestations (Ve s. *a.C.*) des noms grecs : Fροῖκος I (460-450 *a.C.*), Mo…, Λυ…, ΠύρFος, Εὔτιμος, Λύσανδρος, Ἐπίπαλος, Fροῖκος II, Ἀνδροκλῆς (jusqu'à 312 ou 311 *a.C.*) : v. *ICS* n$^{os}$ 197-203, et *ICS* [*AM*], n$^{o}$197a). Il en est de même pour les notables mentionnés dans quelques textes bilingues (par ex. en *ICS* 196), mais aussi, et ceci est important, uniquement en « étéochypriote » (par ex. en *ICS* 195). Cela pourrait donner lieu à diverses interprétations, toutes - pour des raisons différentes - fort problématiques.

# 21. L’anthroponymie

- Que faut-il supposer ? Que ces individus désignés par des noms grecs n'étaient pas des Grecs, et que le choix du nom d'un individu, même dans la/les famille(s) régnante(s), était dicté par la mode ? Que la population n'était pas hellénophone, à l'opposé de l'élite, qui, tout en étant grecque, avait tendance à préserver, dans une certaine mesure, la langue ancestrale ? Je n’ai pas de réponses, mais les questions méritent au moins d'être posées.
- L'hellénisation progressive des habitants non-hellénophones de toute l'île fut une des conséquences de l'administration de l'île par les Lagides ; cette assimilation a sans doute eu des effets au moins sur l'écriture (sinon sur la langue) utilisée par les « Étéochypriotes ». Mais le processus de l’utilisation de l’alphabet milésien a été nettement amorcé à Amathonte bien avant la fin du IVe s. *a.C.*, comme on peut en juger par les vases inscrits en alphabet trouvés au palais d’Amathonte (Petit 1991) et les trois digraphes, le syllabaire a été réservé à la notation de la langue locale, tandis que l'alphabet à la Koiné (par ex. dans la bilingue *ICS* 196 (de *ca* 310 *a.C.*).
- D’après le matériel disponible, on n'aura plus de documents « étéochypriotes » après l'incorporation de l'île entière dans le royaume lagide.

# 22. La langue de Golgoi

- Markus Egetmeyer (2009, 73-74 et surtout *id*. 2012) a distingué une deuxième langue non-grecque, différente de celle d'Amathonte et des régions qui ont fourni des textes similaires, la langue de Golgoi. Il s'agit de dix textes, datés tous du IVe s. *a.C*., provenant d'un sanctuaire situé à Hayios Phôtios, site qui a fourni aussi de nombreuses dédicaces en grec. La séquence des signes dans ces textes est différente des documents d'Amathonte et par conséquence il pouvait y avoir une langue parlée et écrite à l'intérieur de l'île.



# 23. Les préoccupations politiques des modernes et leurs projections sur l'Antiquité

- Comme on peut le penser, la bibliographie internationale fourmille de différentes tentatives de déchiffrement et de nombreuses spéculations au sujet des « Étéochypriotes » et de leur langue.
- On a reconnu par exemple une langue hourrite dans les documents d'Amathonte, alors que les derniers documents hourrites, tous *en Asie Mineure*, datent du 1300 *a.C*.
- D'autres spécialistes ont accusé l'histoire à propos des Étéochypriotes comme fiction pure et simple : les autorités anglaises de l'île dans les années vingt et trente du vingtième siècle ont pratiqué des manipulations archéologiques et interprétations ou reconstructions historiques à des fins politiques, quant à l'identité ethnique des Chypriotes dès l'Antiquité (Given 1998, mais *cf*. Silberman 1998).

# 24. Quelques conclusions

- On a examiné une famille de langues attestées à Chypre écrites par le syllabaire commun, ou légèrement modifié. Malheureusement, ces textes ne sont pas encore déchiffrés. Le nombre des textes ne dépasse pas les 70, la plupart provenant d'Amathonte. Il est possible - mais non prouvé - que les langues en question étaient les descendantes directes des langues du deuxième millénaire, mais il ne faut pas interpréter l'inconnu par l'inconnu. On s'est beaucoup aventuré sur ces langues et sur leur interprétation politique au siècle dernier, et on continue encore de le faire. Mais cela dépasse le cadre de cette discussion.

# 25. Bibliographie


- Aupert P., Hellmann M.-Chr. 1994, *Amathonte I. Testimonia I, Auteurs anciens, monnayage, voyageurs, fouilles, origines, géographie*, Études chypriotes IV, Paris.
- Carlier P., Ch. de Lamberterie, M. Egetmeyer, N. Guilleux, Fr. Rougemont, J. Zurbach (éd.) 2012, *Études Mycéniennes 2010. Actes du XIIIe colloque international sur les textes égéens, Sèvres, Paris, Nanterre, 20-23 septembre 2010,* Pise-Rome.
- Duhoux Y. 2009, « Eteocypriot and Cypro-Minoan 1-3 », *Kadmos* 48, 39-75.
- Duhoux Y. 2014, « Eteocypriot », *Encyclopedia of Ancient Greek Language and Linguistics* (G. K. Giannakis ed.), Leiden – Boston, vol. 1, 571-572.
- Egetmeyer M. 1992, *Wörterbuch zu den Inschriften im kyprischen Syllabar* (*Kadmos* Supplement III), Berlin – New York.

# 26. Bibliographie


- Egetmeyer M. 2001, « Kyprisch *pa-si-ta-se* », *Kadmos* 40, 89-95.
- Egetmeyer M. 2009, « The Recent Debate on Eteocypriote People and Language », *Pasiphae* III [2010], 69-90.
- Egetmeyer M. 2010, *Le dialecte grec ancien de Chypre*, I. *Grammaire*, II. *Répertoire des inscriptions en syllabaire chypro-grec*, Berlin – New York.
- Egetmeyer M. 2012, « 'Sprechen Sie Golgisch?' Anmerkungen zu einer übersehenen Sprache », in Carlier, de Lamberterie, Egetmeyer, Guilleux, Rougemont, Zurbach 2012, 427-434.
- Egetmeyer M., Karnava A., Perna M. 2011, « A corpus of Cypriot syllabic inscriptions of the first millennium BC », in A. Demetriou (éd.), *Πρακτικὰ τοῦ Δ΄ Διεθνοῦς Κυπρολογικοῦ Συνεδρίου, Λευκωσία 29 Ἀπριλίου - 3 Μαΐου 2008*, tome I.1, Nicosie 2011, 419-427, pl. 65-66.

# 27. Bibliographie


- Egetmeyer M., Karnava A., Perna M. 2012, « Rapport 2006-2010 sur les écritures chypriotes syllabiques », in Carlier, de Lamberterie, Egetmeyer, Guilleux, Rougemont, Zurbach 2012, 23-40.
- Given M. 1998, « Inventing the Eteocypriots: Imperialist Archaeology and the Manipulation of Ethnic Identity », *JMA* 11, 3-29.
- Hermary A. H. *et al*. 1989, « Rapports sur les travaux de la mission de l'École Française à Amathonte en 1988 », *BCH* 113, 855-910.
- Masson O. 1983, *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté. Addenda nova* (Réimpression augmentée), Paris.
- Masson O. 1994, « Les écritures à Chypre », in *Art antique de Chypre, du Bronze Moyen à l'époque byzantine au Cabinet des Médailles*, 60-66.

# 28. Bibliographie


- O. Masson – A. H. Hermary 1982, « Inscriptions d'Amathonte IV », *BCH* 106, 235-244.
- Petit Th. 1991, « Syllabaire et alphabet au 'palais' d'Amathonte de Chypre vers 300 avant notre ère », in Baurain Cl., C. Bonnet, V. Krings (éd.), *Phoinikeia Grammata. Lire et écrire en Méditerranée*, *Actes du Colloque de Liège, 15-18 novembre 1989*, Namur, 481-495.
- Silberman N. A. 1998, « Playing with Matches », *JMA* 11, 113-116.